



# Quand on se ramasse le « commun- à-terre »

AVEZ-VOUS LE SENTIMENT DE VOIR DOUBLE ?  
LA FACHEUSE TENDANCE À VOUS PRENDRE POUR  
UNE ABEILLE ? LA JAMBE MOLLE ET LE TEINT  
BROUILLÉ ? PEUT-ÊTRE SERAIT-IL TEMPS D'Y VOIR...

Francine Beaupré,  
coordonnatrice, Centre d'activités  
populaires et éducatives de La Tuque

Je suis assise devant mon bureau et j'ai la tête pleine de... vide: un vide sidéral à moins que ça ne soit un vide libéral! En tout cas, c'est loin d'être libérateur. On dirait que mon cerveau chevauche une idée, puis une autre sans jamais pouvoir s'arrêter. C'est comme s'il jouait à la chaise musicale et que le crétin en charge de la musique ne trouvait plus le bouton « fermer ». J'essaie d'arrêter mon esprit sur quelque chose, mais c'est peine perdue. Je tourne en rond, comme un chien qui court après sa queue. **Ça fait chic dans un bureau!**

Aujourd'hui, c'est jour de paie. Je le sais, c'est écrit à mon agenda. Depuis quelque temps, j'écris tout dans mon agenda, car ma tête ne retient plus rien. Je dois faire les chèques pour mon équipe. Je sors le chéquier et je commence à travailler. Il est 9 h 40, l'avant-midi est déjà entamé. Bon, voyons... comment gagne mon adjointe déjà? Pourtant, ça fait deux ans qu'elle a le même salaire. « Ouvre ton ordinateur, Francine, et va voir dans ton livre de paie. » La sonnerie du téléphone retentit et je réponds. D'accord, une rencontre du conseil d'administration de la Corporation de développement communautaire jeudi prochain à 13 h 15. « Vite, inscris-le à ton agenda avant de l'oublier. » Merde! Jeudi prochain... c'est quelle date? Quelle semaine sommes-nous? Après vérification auprès des filles qui travaillent en bas, je me resitue dans le temps. Encore faut-il que je me resitue dans l'espace! Où est mon agenda? Voyons, je l'avais dans les mains il y a deux minutes! Après des recherches infructueuses, je demande de l'aide. Mais que fait-il caché dans mon tiroir? Ah! J'ai compris... j'ai dû le mettre là lorsque j'ai sorti le chéquier. Enfin, je l'ai! Mais pourquoi je le cherchais? Bof, ça me reviendra. Il est 10 h 05, ça déboule, ça déboule. Faire les chèques de paie... faire les chèques de paie. Bon, combien gagne-t-elle déjà? Merde, j'ai fermé le logiciel de comptabilité. On recommence. *Comme dans Le jour de la marmotte.*

Un participant entre dans mon bureau. Grave problème de transport. Il demeure à 20 kilomètres du centre et son camion a rendu l'âme. Il est bouleversé, il ne pourra plus venir aux ateliers. C'est à mon tour d'être bouleversée, mais il me semble que mon bouleversement est un tantinet exagéré: ce n'est qu'un camion après tout et il y a maintenant un embryon de système de transport collectif dans notre grande ville (pour ceux et celles qui ne le sauraient pas, La Tuque est la plus grande ville de la province depuis les fusions). Je sens ma gorge se nouer et les larmes me monter aux yeux seulement à cause de son désarroi. Je me secoue et je le soutiens dans sa recherche de solutions. Ça, c'est mon métier et je sais le faire ! Il sort de mon bureau et je recommence à courir après ma queue! Qu'est-ce que

entre et me demande à qui je parle. Euh... je chantais! «Vous chantiez? J'en suis fort aise. Eh bien! faites les chèques de paie maintenant!»

Je suis assise devant mon bol de soupe. Ouf! Quel avant-midi! Je suis fourbue, j'ai le moral à zéro et ma soupe est trop chaude ! Récapitulons... J'ai l'impression d'avoir fait du surplace pendant les quatre premières heures de la journée. Quatre heures pour faire quatre chèques de paie! Soudain, l'angoisse me prend à la gorge, j'ai chaud (ma préménopause?), j'ai le vertige (pourtant, je ne mesure que cinq pieds!) et mon rythme cardiaque augmente. «Respire, Beaupré, respire!...» Ouf! C'est passé! «Réfléchis à ces symptômes, Francine, c'est quoi l'idée?!»

### Ça fait chic dans un resto!

voisine. Qu'est-ce que je fais ici? Après tout, je ne suis que fatiguée! Mais je me sens vraiment très fatiguée! On ne pourrait pas fermer les lumières et me laisser dormir un peu? Il entre.

« Comment ça va, Francine? »

Je... mais qu'est-ce qui m'arrive? Le déluge du Saguenay me coule par les yeux. J'ai la rivière Saint-Maurice qui pousse pour sortir par mes glandes lacrymales. Je vous jure que je comprends ce pauvre barrage au Saguenay en 1996. Il ne pouvait pas tout retenir... tout se bouscule à la sortie!

«Je suis fatiguée et, en plus, j'ai oublié ma réunion de la Corporation de développement communautaire parce que j'avais négligé de l'inscrire à mon agenda, parce que...» Un flot de paroles ininterrompu sort de ma bouche pendant que le flot d'eau s'écoule par les autres orifices faciaux! **Ça fait chic dans un bureau!**

«Ma belle Francine, tu es victime d'un épuisement professionnel!

- Mais non, Raymond, je suis juste un peu fatiguée... en fait, je suis très fatiguée... je n'ai plus faim, je n'arrive pas à me concentrer, je suis une vraie innocente, j'oublie tout...»

Plus je parle, plus les larmes coulent et plus j'ai besoin de mouchoirs pour éponger mon nez qui se prend pour un érable. Quelle tête je fais! On dirait une chatte qui vient de perdre un petit de sa portée. Arrêt de travail pour une période indéterminée. Je regarde sur le papier du médecin, nous sommes le 1<sup>er</sup> avril, et je vous jure que ce n'est pas un poisson d'avril!

Je suis assise devant le bureau de l'agente de l'assurance-emploi. J'ai encore les yeux rougis par mes pleurs de tout à l'heure. Comme nous sommes dans une

### Soudain, l'angoisse me prend à la gorge, j'ai chaud (ma préménopause?), j'ai le vertige (pourtant, je ne mesure que cinq pieds!) et mon rythme cardiaque augmente.

je voulais faire, donc? C'est à ce moment que je me suis dédoublée. Je suis sortie de moi-même et je me suis regardée. La bouche béante, les yeux... «à la gabelle», comme dirait ma mère... ma tête tournant de gauche à droite, j'avais vraiment l'air perdu! **Ça aussi ça fait chic dans un bureau!**

Le bon Dieu est bon, quelqu'un entre dans mon bureau... je sais maintenant ce que j'ai à faire. Nous discutons et elle me demande, un peu gênée, quand les chèques de paie seront prêts. Elle part dîner (quoi, il est déjà 11 h 30 ? Merde!) et elle voudrait bien passer par la banque, bla, bla, bla... Elle sort et je m'y remets. «Les chèques de paie, les chèques de paie...» Ma coloc de bureau

Je suis assise dans le bureau de ma *chum*. Je lui explique que je me sens fatiguée et que je ne suis plus en possession de mes moyens.

«Prends de L'ALPHAPHA...»

- Quoi? Mais qu'est-ce que c'est que ça? Tu veux rire de moi? Je sais quand même que je travaille en alpha, même si je ne suis plus toute là!

- Mais non, de l'alfafa, c'est un produit homéopathique! Ça donne beaucoup d'énergie», qu'elle me dit.

Bonne idée ! Deux jours après, je sens que j'ai beaucoup plus d'énergie pour... courir après ma queue !

Je suis assise devant le bureau de mon médecin en consultation dans une salle

petite ville, l'agente me connaît. Nous avons fait de l'improvisation ensemble. «Ça ne va pas fort, on dirait, Francine!» Je me retiens, elle fait signe qu'elle me comprend. Du coup, je l'embrasserais et je lui jurerais fidélité jusqu'à ma cinquième descendance. Là encore, je me retiens. **Ça ferait chic dans un bureau!**

\*\*\*

Je suis assise devant ma table de cuisine. Enfin, je peux me reposer. Une petite sieste, une petite bouchée, une petite sieste, une petite bouchée... Ça fait un mois que je suis en arrêt de travail, et c'est tout ce que j'ai eu le temps de faire. Tellement de dodos, que je commence à avoir des maux de dos... dos! Je refais toutefois surface lentement. «Bon, bouge un peu, Francine, regarde l'état du comptoir de cuisine. Fais la vaisselle, c'est quand même pas fatigant et ça demande très peu de concentration.» Si j'avais su... Maudite mémoire à court terme! J'ouvre donc les robinets quand me vient en tête tout à coup qu'il faut absolument que je choisisse des parures de fenêtres pour la chambre de ma fille. Où est le catalogue? Pourquoi pas aller regarder cela dans la salle de bain? Ces temps-ci, c'est mon refuge, on dirait. Envie ou pas, je vais m'y asseoir. Mon conjoint arrive soudain en courant.

«Qu'est-ce qu'il y a? Pourquoi tu cours? Ne me fais plus peur comme ça !

- Nous sommes inondés dans la cave. Il y a plus d'un pouce d'eau!

- Mais d'où cela peut-il bien venir?

- Tu as laissé le robinet ouvert, Francine. Depuis combien de temps coule-t-il?

- Quel robinet?»

Ça y est! Une vraie innocente. Je ne me rappelais même plus avoir ouvert ce robinet. Je me suis mise à pleurer comme un bébé. Mon conjoint s'est approché doucement de moi, m'a prise dans ses bras et m'a dit gentiment: «Pleure pas, bébé, il y a assez d'eau comme ça par terre.» **Ça faisait chic dans ma cuisine!**

\*\*\*

Je suis assise devant mon bureau. De retour au travail. Toutes les employées me regardent comme si j'étais un petit bibelot fragile. Elles me proposent à tour de rôle leur aide. Mon adjointe me transfère les dossiers à «petites bouchées». Puisqu'elle sait que je suis une grosse mangeuse, elle évite l'indigestion! Quand j'y réfléchis, je me dis que nous, au communautaire, nous nous emballons et nous nous embarquons dans plusieurs choses à la fois, car nous avons l'impression qu'il faut tout régler. Si nous regardons ce que fait le système d'éducation «régulier», c'est vrai que nous avons pas mal d'ouvrage sur les bras. Peut-être avons-nous toujours été comme ça: des défenseurs d'opprimés, des gens batailleurs criant pour se faire entendre et pour

sensibiliser les têtes dirigeantes. Comme dirait l'autre, ce n'est pas nécessaire d'être fou pour travailler là, mais ça aide!

**Ça fait chic dans un curriculum vitae!**

Je suis assise devant mon ordinateur et j'essaie de réfléchir. Mais ma tête caracole et j'ai du mal à me concentrer sur une seule chose à la fois. Pour m'aider, je relis ce texte. Soudain, ça me frappe! L'épuisement professionnel est-il le fait d'un individu ou d'une société? (Me semble que j'ai déjà entendu une question semblable à propos d'une responsabilité de société que l'on essaie de faire passer pour une responsabilité individuelle... maudite mémoire!) Je commence à comprendre... Ce pourrait-il que nous ne soyons tout simplement pas assez outillés pour satisfaire à TOUS les besoins? Ce pourrait-il qu'avec un peu plus de reconnaissance (lire financement) nous n'en arrivions pas là? Il me semble que nos dirigeants auraient tout intérêt à voir les choses comme elles le sont fondamentalement. **Ça ferait beaucoup plus chic dans notre société!**

L'épuisement professionnel est-il le fait d'un individu ou d'une société?